

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La spiritualité de la Congrégation de Saint-Victor :  
spiritualité coloniale (3e partie)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96a, p. 54-58

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VICTOR

## SPIRITUALITÉ CANONIALE (3<sup>E</sup> PARTIE)

*Nous achevons la brève étude de la pensée et de la spiritualité des Victorins abordée dans les deux numéros précédents des Échos. Pour accéder à Dieu, avons-nous vu, l'homme passe progressivement de la science à la sagesse en trois paliers, correspondant aux trois sens de l'Écriture : littéral, allégorique et spirituel. C'est ce sens spirituel qui nous intéresse maintenant, il nous mène au cœur et au sommet de l'enseignement de l'École de Saint-Victor.*

### La croissance spirituelle

La vie spirituelle est un devenir constant, une montée, que les Victorins comparent volontiers à l'ascension d'une montagne, dont le mont Thabor est le symbole. Dans cette croissance, ils distinguent avant tout deux grandes étapes. Dans la première, tout dépend de l'activité volontaire et consciente de l'homme, de son effort de concentration, de piété, de don de soi. C'est une étape essentiellement « humaine ». Dans la deuxième au contraire, ce qui est premier, c'est l'action de Dieu : la vie de foi et d'amour est toute inspirée, toute mue par l'action de l'Esprit Saint. Cette étape « divine », où l'homme reçoit passivement ce que Dieu lui donne, comporte elle-même deux degrés : dans le premier, l'action de Dieu est encore mêlée à l'activité humaine, tandis que dans le second elle prédomine de plus en plus, jusqu'à devenir exclusive.

Ces étapes, ces degrés de vie spirituelle, une image les symbolise de façon très

expressive : celle de l'arche d'alliance. On se souvient du récit de l'Exode : les Hébreux, entrés au désert après leur sortie d'Égypte, avaient reçu de Dieu l'ordre de construire une arche, qui serait le lieu de sa présence et le signe de son alliance. Cette arche est symbolique : elle figure l'âme où Dieu demeure. Or l'arche est d'abord fabriquée par les hommes : ce qui figure la phase active de la vie spirituelle. Elle est ensuite transportée sur les épaules à la lumière de la nuée de feu : c'est la phase où l'emprise divine se mêle à l'effort humain. Enfin l'arche pénètre dans le Saint des Saints où elle repose dans l'intimité divine, loin de tout ce qui est terrestre : c'est la dernière étape, où l'homme n'a plus d'effort à faire, puisque Dieu fait tout ; Dieu demeure seul, l'âme est perdue en lui.

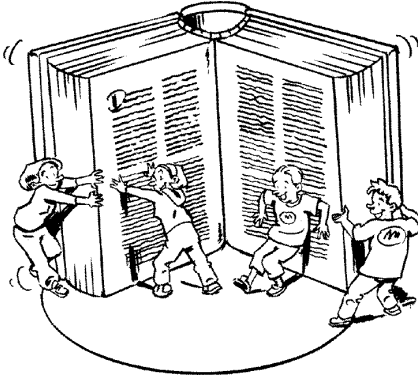
Une telle classification a sans doute quelque chose de bien abstrait et schématique : l'École de Saint-Victor saura l'utiliser avec souplesse. Elle a du moins l'avantage de montrer que la vie spiri-

tuelle est une croissance, une montée continue, car, dit saint Bernard, « la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure ».

## Première étape la contemplation humaine

### 1. Lecture et méditation.

Entrons dans la première étape. À la base de départ, il y a la « lecture divine » (*lectio divina*). La lecture de la Parole de Dieu était une pratique monastique courante, pratiquée aussi à Saint-Victor (notons qu'on la redécouvre aujourd'hui, même dans les milieux



laïcs). Cette Parole, c'est d'abord naturellement la Bible, mais c'est aussi le grand livre de la création, ainsi que les événements du monde et les expériences de la vie. En lisant la Bible, ou encore ses commentaires par les Docteurs de l'Église, la préoccupation première ne doit pas être de scruter intellectuellement le texte, mais d'écouter la voix de Dieu qui nous parle par lui. Une telle « lecture » s'accompagne donc d'un silence méditatif où l'on a tout le loisir de réfléchir, sous le regard de Dieu, à ce

qu'elle signifie pour nous. Elle est une assimilation personnelle du texte, une « rumination » qui amène une transformation intérieure.

Pour qu'une telle lecture produise tous ses fruits, il est nécessaire qu'à la faveur du silence l'homme se saisisse pleinement, s'unifie, devienne vraiment lui-même. Les Victorins attachent une importance extrême à cette unification intérieure ; c'est une œuvre ardue et de longue haleine, qui comporte une double purification : morale et psychologique.

### 2. Ascèse et intériorité.

La purification morale n'est autre que la conversion du cœur (la *metanoïa* biblique), la lutte contre les vices, la maîtrise des passions. Hugues parle ici de « circonspection des mœurs » : il s'agit de jeter le regard autour de nous, dans la réalité existentielle, pour voir si nous correspondons vraiment à ce que le Seigneur nous demande — et pour rectifier s'il y a lieu notre comportement, nos intentions.

Mais cet effort ascétique se double, chez les Victorins, d'une purification psychologique. Cet aspect, qui est une de leurs originalités, mérite toute notre attention : il peut en effet suppléer à certaines insuffisances de beaucoup d'auteurs occidentaux préoccupés avant tout de la seule dimension morale. On sent ici l'influence platonicienne, reçue à travers saint Augustin et Denys l'Aréopagite. Cette purification ne vise pas seulement à rectifier le cœur, le vouloir et toute la conduite, mais à dégager la conscience de la multiplicité des choses terrestres

pour l'appliquer à l'éternel, à Dieu dans la contemplation. C'est donc un processus d'intériorisation, d'introversion que Hugues appelle *soliloque*, c'est-à-dire une « conversation avec soi-même » où « l'homme extérieur se soumet à l'homme intérieur » et « l'homme intérieur scrute les secrets du cœur ». Cela rappelle le « connais-toi toi-même » de la sagesse grecque, avec cette différence que l'intériorité aboutit à la connaissance de Dieu — ce qu'exprime si bien la prière de saint Augustin : « que je me connaisse, Seigneur, que je te connaisse. » (*Soliloques*)



Prendre connaissance de soi, disent les maîtres de l'École de Saint-Victor, c'est prendre

connaissance de l'image de Dieu qui est en nous, et par là s'élever à Dieu lui-même : « Par la connaissance de soi », dit Richard, « on accède à la connaissance de Dieu. Que l'homme apprenne donc d'abord à connaître l'image de Dieu qu'il est lui-même, alors il percevra quelque chose de Dieu, il aura de lui une certaine expérience directe ». Et encore : « Le meilleur miroir qui permette de voir Dieu, c'est indubitablement en soi-

même que l'esprit humain le trouve ». C'est pourquoi, ajoute-t-il : « Quiconque aspire à voir Dieu, qu'il nettoie ce miroir, qu'il purifie son esprit. Ce miroir, il faut le tenir et le regarder constamment. Il faut le tenir, de peur qu'il ne tombe entraîné par le poids des désirs terrestres ; il faut le purifier pour que la vanité ne l'obscurcisse pas. Il faut le fixer constamment du regard, pour que l'attention ne se porte pas à des recherches vaines. Le miroir est-il pur, le regard demeure-t-il attentif à sa transparence, alors la clarté de la lumière divine commence à briller, et une vision nouvelle et immense éclaire les yeux ».

## Deuxième étape : la contemplation divine

Au terme de cet effort d'intériorisation, qui est, remarquons-le, un effort actif, l'homme est mûr pour une nouvelle étape, il franchit un seuil. Désormais tout vient d'en haut, de Dieu, de son irruption, de son illumination : pour reprendre la comparaison de l'arche : une fois laborieusement bâtie, elle est transportée à dos d'hommes ; l'homme est passif sous l'emprise de l'Esprit de Dieu : c'est le « contemplation divine ». Mais une loi de la vie spirituelle, c'est de croître toujours : cette contemplation va s'intensifier progressivement : elle passera par deux degrés successifs.

### 1. Une prière encore mêlée d'humain (1<sup>er</sup> degré)

Au début, elle est encore mêlée d'éléments humains, c'est pourquoi Richard précise : c'est une contemplation « humano-divine ». Il en parle longue-

ment dans un traité qui eut un grand retentissement et qui est un petit chef-d'œuvre mystique : « Les quatre degrés de l'amour ardent ». Voici ce qu'il dit de cette étape : « Un goût plus doux que le miel pénètre l'âme et l'enivre de sa douceur... C'est là cette douceur spirituelle, cette suavité intime qui allaite et nourrit constamment les âmes comme des enfants nouveau-nés, et qui les conduit progressivement à la vigueur de l'âge mûr » (PL 196,12,17 D).

Pourtant cette contemplation n'est encore qu'un premier stade : elle saisit la volonté, qu'elle meut suavement, qu'elle blesse de l'amour divin, mais elle n'atteint pas encore le centre de l'être, l'esprit, l'intelligence profonde : « le premier degré de contemplation (il s'agit de cette étape passive, non de tout ce qui précède) embrase la volonté, mais n'illumine pas encore l'intelligence. Il enflamme le désir, mais n'éclaire pas l'esprit » (PL 1218 D). Ce n'est donc qu'une première ébauche destinée à s'approfondir : il faut qu'une nouvelle venue de Dieu s'empare non seulement de la volonté, mais encore du fond spirituel, de l'esprit, et ce sera le second degré : la contemplation divine, la contemplation mystique au sens fort du terme, celle qui dépasse radicalement tout mode humain.

## *2. La prière parfaite (2<sup>e</sup> degré)*

Cette nouvelle phase, Richard la décrit ainsi : « de même que la suavité que l'on goûte dans le degré précédent... blesse la volonté, de même dans celui-ci la perception de la clarté lie la pensée, de sorte qu'elle ne puisse plus ni oublier ce

qu'elle a vu, ni penser à autre chose ». Il y a ici beaucoup plus que l'attrait infini de l'amour divin qui captive la volonté : c'est comme une rencontre directe de Dieu dans une région plus profonde, celle de l'esprit ; c'est un face-à-face dont on ne peut absolument rien dire, parce qu'il transcende tout mode humain. Cela se passe « par-dessus les nuages » dit encore le maître victorin. Et ce face-à-face « au-delà des nuages » est un choc si intense, il atteint de telles profondeurs de l'être qu'il est quelque chose d'inoubliable, et aussi la source d'une joie indicible : « Qui pourrait exprimer toute la joie que procure pareille vision ? Une fois qu'on a éprouvé et goûté cette joie, on ne peut plus s'en passer lorsqu'elle se fait sentir, ni l'oublier lorsqu'elle disparaît ».

Dans les développements ultérieurs de cette contemplation, qui n'est autre qu'une intense charité, une participation à l'Agapè même de Dieu, l'esprit humain est tellement anéanti, mort à lui-même, qu'il n'a plus aucune préoccupation de lui-même, il passe tout entier en Dieu, il se laisse totalement agir par lui. Dieu le fait alors vivre de sa propre vie, il peut dire enfin en vérité avec saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). C'est comme une totale identification au Christ mort et ressuscité. C'est pourquoi dans le Christ, mû par son Esprit, il se donne totalement, dans un amour en quelque sorte infini, puisque c'est l'amour même de Dieu, l'Agapè, à la fois au Père et aux hommes ses frères. Pour eux il se dévoue jusqu'à l'héroïsme, il peut dire comme saint Paul : « je me suis fait tout à tous pour les sauver tous. » (1 Co 9)

On voit ainsi que l'union à Dieu la plus élevée, celle qu'à la suite de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila on nomme l'union transformante, loin de détourner l'homme du monde, fait de lui un apôtre de feu, participant étroitement à la Croix rédemptrice du Christ.

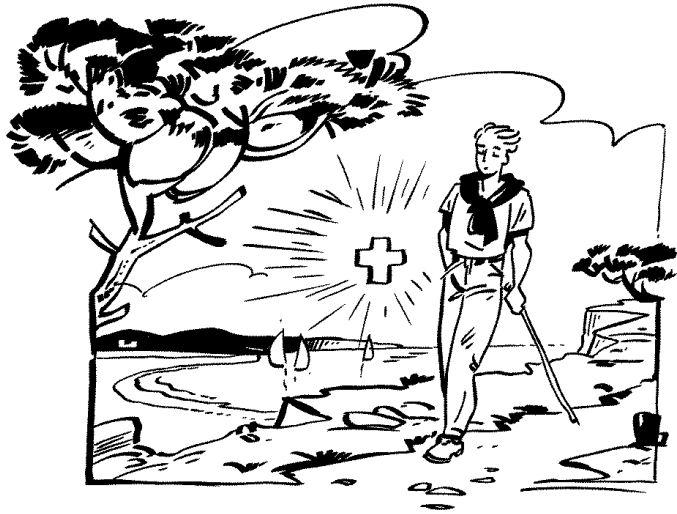
### Actualité des Victorins

On pourrait penser qu'un enseignement si élevé, qui paraît tellement nous dépasser, ne nous concerne pas, surtout à notre époque. Et pourtant le progrès dans la prière, dans la vie spirituelle, c'est une chose à laquelle on n'est pas suffisamment attentif. On s'imagine que prier, à toutes les étapes de la vie, est une activité toujours plus ou moins identique à elle-même, donc quelque peu monotone, et que ne pas oublier la prière, c'est déjà beaucoup demander.

Alors que la vraie prière, la prière du cœur, mène à un approfondissement étonnant, à une intimité croissante avec Dieu, en même temps qu'elle ouvre toujours plus largement au prochain et à l'action. De cela, les Victorins étaient bien conscients, c'était pour eux une expérience vécue ; c'est pourquoi, en dépit d'un langage et de formes qui ne sont

plus de notre temps, ils nous parlent si fort aujourd'hui encore.

Ils sont actuels aussi parce que leur doctrine est toute nourrie de l'Évangile, centrée sur le Christ, sur l'Église : bien des mystiques ont été suspectés au cours de l'histoire, eux jamais. En notre temps où les sectes foisonnent, où les religions orientales offrent une alternative attirante, ils peuvent nous aider à redécouvrir saint Jean, saint Paul, toutes les richesses mystiques de notre tradition chrétienne. Par là, ils nous tracent un authentique chemin vers la sainteté, cette sainteté à laquelle tout chrétien est



appelé à tendre selon sa propre vocation, le Concile l'a clairement affirmé. Ils nous montrent comment répondre à l'appel du Seigneur : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48).

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*